



Diversité en Europe

- *In varietate Concordia (EC, Brussels, 2000)*



-



- **numéro 4**

une infolettre éditée par l'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv)- www.iriv.net

*« These strangers in a foreign World
Protection asked of me-
Befriend them, lest yourself in Heaven
Be found a refugee »*

*« Ces Etrangères, en Monde inconnu
Asile m'ont demandé
Accueille-les, car Toi-même au Ciel
Pourrait être une Réfugiée »*

Emily Dickinson (Quatrains II-2, 1864-65, Amherst, Massachusetts, Etats-Unis)
traduction en français de Claire Malroux (NRF, Poésie/Gallimard, Paris, 2000)

Directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*, co-fondatrice du club de l'*iriv* à la Cité des Métiers (Paris)

© iriv, Paris, 03/ 2020

De l' Europe à l'Amérique

L'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (Iriv) publie depuis septembre 2016 une infolettre dédiée à la migration - Regards Croisés sur la Migration. Les premiers numéros (septembre 2016 - mars 2018) proposaient une comparaison entre Paris et Berlin sur la base de témoignages recueillis auprès de migrants interrogés dans les deux capitales européennes. Depuis 2018, notre Infolettre s'intitule «Diversité en Europe». Son objectif est désormais de traiter de la question de la diversité – « Unis dans la diversité » , est la devise choisie par l'Union européenne (UE) depuis 2000 et surtout depuis 2004 avec le dernier grand élargissement de l'Union européenne (passée de 15 à 25 membres de l'UE).

Le premier numéro (novembre 2018) était centré sur la diversité à l'école avec Rotterdam (aux Pays-Bas) dont les habitants venus de l'étranger représentent plus de 70% de la population totale, ce qui est à la fois un défi et une opportunité pour expérimenter de nouvelles approches. Paris compte également dans ses écoles des élèves aux profils divers.

Le deuxième numéro (mars 2019) était consacré à la diversité religieuse et culturelle, avec l'exemple de la communauté juive. Si les racines judéo-chrétiennes de l'Europe sont évidentes, l'Union européenne est un projet séculier avec une identité multiculturelle ouverte à toutes les religions. Ce numéro propose une comparaison entre Paris et Thessalonique, deux villes partageant une histoire troublée et tragique pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le troisième numéro (novembre 2019) aborde la question du dialogue interreligieux avec une comparaison entre la diversité en Suisse et en France. C'est particulièrement important dans des pays laïcs où toutes les convictions religieuses doivent être respectées comme le droit de ne pas croire et d'avoir une approche critique sur les religions. Une approche «républicaine» et laïque a permis une paix civile depuis plus d'un siècle dans la plupart de nos sociétés européennes (sauf pendant la Seconde guerre mondiale).

Le quatrième numéro (mars 2020) a proposé une approche de la diversité par l'éducation et le dialogue interreligieux dans des pays multiculturels comme les Etats Unis et l'Europe des Balkans. Un premier article analyse la diversité dans le système éducatif aux États-Unis, en insistant sur la nécessité de renforcer un «état d'esprit global» (voir global en agissant localement). Un deuxième article rappelle Sarajevo, une ville exemplaire pour la coexistence pacifique entre Bosniaques juifs & musulmans, Serbes orthodoxes et Croates catholiques dans un pays européen, la Bosnie, avec une «identité universelle aux multiples facettes» , brutalement traitée par les nationalistes serbes pendant la guerre sanglante des Balkans (1992-1995)

Comme l'a souligné Ahmed Kulanić (professeur à l'Université internationale de Sarajevo), «l'instrumentalisation continue des identités religieuses, principalement par des hommes politiques à des fins politiciennes», crée une «fragilité au sein de la société et sape un véritable processus de réconciliation».

Dans le cas de la Bosnie-Herzégovine, si les Accords de paix de Dayton (1995) ont fourni «la base du dialogue et de la réconciliation en mettant fin à la guerre», ils ont également imposé une « division ethnique et une ségrégation de la société bosniaque » et conduit à la formation de « territoires ethniquement nettoyés», concept choquant en soi. Tout processus de réconciliation nationale est très fragile.

Un dialogue interreligieux est donc nécessaire pour assurer son succès et sa pérennité. L'approche consistant à «simplement tolérer la différence» ne suffit pas. Selon Kulanić, le dialogue interconfessionnel devrait être plus profond et plus approfondi - «réellement partager et chérir nos différences, pour créer une société véritablement multiculturelle et plurielle».

Dans cette perspective, il ne devrait pas y avoir de hiérarchie entre les différentes cultures ou religions, l'une étant considérée comme «dominante» par rapport aux autres cultures ou religions présentées comme des «minorités». Telle est l'idée principale de la laïcité - traiter de manière égale toutes les religions et respecter toutes les croyances, y compris le droit de ne pas être croyant, ni d'appartenir à aucune religion.

Le dialogue interconfessionnel et le multiculturalisme concernent tout le monde - croyants ou non-croyants, quelle que soit l'origine culturelle ou religieuse de chacun, pour permettre une intégration réelle et efficace de la diversité.

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'Institut de recherche et d'information sur le Volontariat (iriv)

Dr Emmanuel Jean-Francois, PhD, Maître de conférences (Ohio University),
Chaire "Comparative and International Educational Leadership"

© iriv, Paris, 03/ 2020



Une fenêtre sur la diversité et l'inclusion dans le système éducatif américain

Bien que de nombreuses petites villes des États-Unis aient encore un pourcentage de Blancs supérieurs à 90%, la diversité est la norme et non l'exception au pays de la vie, de la liberté et de la recherche du bonheur. La diversité implique à la fois des différences individuelles et de groupe social liées à, mais sans s'y limiter, la race, l'ethnie, le sexe, la religion, la langue, l'âge, le statut socio-économique, l'orientation sexuelle, l'éducation, les capacités, les idéologies, les types de personnalité et divers autres domaines. La diversité existe à divers degrés dans le système éducatif des États-Unis. Cependant, l'inverse n'est pas vrai pour l'inclusion. Quelle est la réalité de la diversité et de l'inclusion dans le système éducatif américain?

Une fenêtre sur la diversité et l'inclusion dans le système éducatif américain

La diversité est une réalité qui traduit le caractère unique ou distinctif de chaque individu et incarne tout le spectre des différences humaines démographiques, géographiques, culturelles, sociales, politiques, économiques et psychologiques. La diversité fait partie de la plupart des institutions aux États-Unis, y compris le système scolaire. Le système éducatif est probablement le meilleur reflet de la diversité en Amérique. La population américaine est plus que jamais diversifiée. À l'automne 2014, le pays a franchi une étape démographique: pour la première fois, les enfants noirs, hispaniques, asiatiques et amérindiens constituent la majorité des quelques 50 millions d'élèves des écoles publiques du pays. Selon le Centre national des statistiques de l'éducation (NCES), avant 2023, les élèves de couleur représenteront 55% des élèves des écoles publiques de la maternelle à la dernière année.

Avoir la diversité est une chose. L'inclusion de la diversité est quelque chose de complètement différent. Elle fait référence à la réalité de la diversité adoptée, valorisée, respectée et soutenue par des individus et des institutions dans la société. Avec l'inclusion de la diversité, les individus peuvent ressentir un soutien et un engagement d'autres individus, groupes et institutions, et par conséquent ont tendance à développer un sentiment d'appartenance et de respect. L'inclusion de la diversité a été un défi pour les dirigeants du système éducatif américain afin de garantir que les étudiants noirs et hispaniques aient accès à une éducation similaire à leurs pairs blancs et asiatiques. Bien que les écoles aux États-Unis soient diverses, la majorité des enseignants sont blancs. Par conséquent, de nombreux élèves appartenant à des minorités dans le système scolaire de la maternelle à la 12e année n'ont pas nécessairement des enseignants qui leur ressemblent ou des antécédents culturels similaires aux leurs. De plus, malgré la riche diversité des écoles américaines, la ségrégation raciale et économique reste un problème majeur pour les Latinos et les Noirs. Le Gouvernement du Bureau de la Comptabilité (GAO) des États-Unis a constaté que les Latinos et les Noirs fréquentent des écoles qui sont plus susceptibles de leur fournir des enseignants inexpérimentés et proposent moins de cours de niveau avancé.

Il existe d'autres défis d'inclusion de la diversité liés aux stéréotypes sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, l'antisémitisme et l'islamophobie. Le Centre pour la prévention et le contrôle des maladies (*Center for Disease Control and Prevention - CDC*) a rapporté que des étudiants bisexuels, homosexuels ou lesbiennes, juifs ou musulmans sont plus victimes de violence physique ou d'intimidation dans de nombreux lycées américains. Dans de nombreux cas, la violence ou les brimades ont conduit à des suicides.

Les étudiants doivent être préparés à un marché du travail de plus en plus diversifié aux États-Unis, mais aussi inclusif. L'inclusion de la diversité contribue à de meilleurs résultats scolaires qui profitent aux enfants, aux individus et aux communautés de tous horizons, mais plus important encore, celles qui ont été historiquement marginalisées ou désavantagées. L'un des moyens de favoriser l'inclusion de la diversité est pour les écoles américaines de continuer à améliorer le leadership, la pédagogie et les relations communautaires culturellement responsables avec un état d'esprit "*glocal*". Le terme fait référence à l'interconnexion entre le mondial (c'est-à-dire le globe) et le local ou le national (c'est-à-dire des pays ou des communautés d'individus au sein d'un pays). Dans le contexte de l'inclusion de la diversité, une approche « glocal » permet d'envisager la diversité comme une réalité globale qui se manifeste à divers niveaux locaux de manière non uniforme à travers le monde. Par conséquent, les intentions, les politiques, le leadership ou les pratiques pédagogiques d'inclusion de la diversité mondiale peuvent être confrontés aux normes, traditions, pratiques et politiques locales qui elles favorisent la discrimination ou l'exclusion. Par exemple, dans un contexte local ou national donné, l'inclusion de la diversité peut se heurter à un contexte local qui engendre une discrimination contre les juifs, les musulmans, les migrants, les homosexuels ou un autre groupe minoritaire.

Une approche glocal permet de reconnaître quand la diversité mondiale et locale divergent, de réévaluer les approches pour aider à combler le vide et réconcilier le mondial et le local grâce à une coexistence globale qui tient compte des variations des contextes historiques, sociaux, politiques, culturels et juridiques. Une approche glocal favorise un leadership, une pédagogie et des relations communautaires culturellement responsables. Le leadership culturellement pertinent concerne les leaders éducatifs qui sont compétents à l'échelle mondiale. Une pédagogie adaptée à la culture implique des programmes et pédagogies pertinents pour l'inclusion de la diversité. Les relations communautaires adaptées à la culture impliquent des collaborations et des partenariats qui tiennent compte de la diversité à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

© Emmanuel Jean-François, Université de l'Ohio (Etats Unis)- 03/2020



Dialogue interreligieux après la guerre – l'exemple de Sarajevo

“Alors que le fléau de l'antisémitisme et de l'islamophobie est toujours croissant, nous renouvelons notre engagement à rester de bons voisins qui veilleront les uns sur les autres comme nous l'avons fait dans le passé”, a déclaré le haut religieux musulman de Bosnie Husein Kavazovic, à l'occasion d'une exposition et d'une conférence conjointes qui se sont tenues à Sarajevo en novembre 2019. Elle a célébré près de 500 ans d'existence pacifique entre Bosniaques juifs & musulmans, Serbes orthodoxes et Croates catholiques. Elle a également rappelé le bicentenaire du sauvetage de citoyens juifs, organisé depuis la prison, à l'époque ottoman, par des musulmans de Sarajevo contre un gouverneur turc. Ceci est un exemple inspirant de coexistence à une époque de haine communautaire croissante dans le monde (1).

L'historien Eli Tauber a insisté sur les efforts déployés par Zeki Effendi (né Mose Rafael Attias) enterré au cimetière de Sarajevo, seule tombe juive portant des épitaphes en bosniaque, hébreu et turc (inscrits en écriture arabe). Effendi a étudié l'Islam et la littérature persane médiévale ; il a aussi été un défenseur interconfessionnel passionné. Sa pierre tombale est la preuve du multiculturalisme de Sarajevo. Le livre d'Effendi «Sarajevo Megillah» est une référence au Livre d'Esther (lu à haute voix pendant la fête juive de Pourim) qui célèbre la délivrance miraculeuse des Juifs, sous la Perse ancienne, génocide planifié par Haman l'Agaggite sous le règne d'Assuérus. La façon dont Pourim est célébrée à Sarajevo par toutes les communautés est «sans précédent et pourrait servir de modèle au reste du monde» pour Eli Tauber.

Dans son livre, Zeki Effendi raconte l'histoire du Pourim de Sarajevo en 1819. Le gouverneur de Bosnie, appartenant à l'Empire ottoman, Ruzdi Pacha, était un gouverneur turc corrompu. Il avait arrêté et menacé de tuer Mose Danon avec une douzaine d'autres notables juifs, à l'occasion de Pourim, si la communauté juive refusait de payer une rançon importante - un chantage honteux. La veille de l'exécution prévue, un représentant de la communauté juive rencontre des notables musulmans pour qu'ils s'opposent à l'exécution, prévue à l'aube. Les habitants de Sarajevo (environ 3000) entrent par effraction dans le palais du pacha pour libérer ses prisonniers. En outre, 249 notables musulmans de Sarajevo envoient une lettre au sultan Mahmoud II l'exhortant de remplacer le pacha corrompu – ce qui fut accepté par le sultan (2)

La coopération entre juifs et musulmans ne relève pas de l'histoire ancienne en Bosnie. La communauté juive a participé activement à la vie culturelle et économique de Sarajevo pendant 450 ans. Expulsés après la reconquête chrétienne de la péninsule ibérique, ils avaient trouvé refuge dans la ville qui appartenait à l'Empire ottoman. A son apogée, Sarajevo comptait huit synagogues et 12 000 citoyens juifs. La plupart d'entre eux ont été tués pendant la Seconde Guerre mondiale; moins de 1 250 ont survécu et sont restés après la guerre. Comme l'a souligné Eli Tauber, certains Bosniaques juifs ont réussi à s'échapper de Sarajevo grâce à l'aide de musulmans locaux qui ont déguisé leurs voisins juifs en hijabs pour les faire sortir de la ville (1). La situation s'est inversée lors de l'agression serbe de la Bosnie-Herzégovine (BiH) entre 1992 et 1995. Lorsque les Serbes de Bosnie ont encerclé Sarajevo, des citoyens juifs ont organisé des convois qui ont permis à 1500 compatriotes musulmans de quitter la ville, en leur donnant un «certificat de judaïsme» pour pouvoir être accueillis en Israël. Après la guerre sanglante menée en Yougoslavie et le siège sans fin de Sarajevo, le plus long de l'histoire moderne, la communauté juive a beaucoup diminué. Avant la guerre de Bosnie, Sarajevo était un lieu multiethnique avec des mosquées, des églises et des synagogues côte à côte. Depuis, elle est devenue majoritairement musulmane avec seulement 800 citoyens juifs vivant encore dans la ville (2)

La brutalité de la guerre de Bosnie est le résultat de tensions extrêmes dans des sociétés multiculturelles et religieusement diversifiées. Certains auteurs soutiennent que les différences entre les communautés religieuses et ethniques sont trop profondes pour pouvoir se réconcilier et il serait donc impossible de coopérer et de partager un avenir commun. Comme le souligne Ahmed Kulanić, la théorie du «choc des civilisations» n'a pas, cette fois, été confirmée, comme le prouve une myriade d'initiatives de paix interconfessionnelles et interculturelles (3). Pourtant aucune leçon ne semble avoir été tirée de l'expérience des accords de Dayton en Bosnie. Elles auraient dû avoir un impact au-delà de la Bosnie-Herzégovine en fournissant des informations utiles pour des sociétés confrontées à une violence ethno-religieuse.

L'Accord-cadre de paix en Bosnie-Herzégovine discuté à Dayton (Etats-Unis) et signé à Paris (France) en 1995 a en effet apporté une paix aux Bosniaques de tous les groupes ethniques tout en jetant les bases de la réconciliation. Les chefs religieux ont été invités à jouer un rôle plus important - les identités et sujets religieux jouaient un rôle clé dans l'appartenance à un groupe. Un Conseil interreligieux (IRCBiH), créé en 1997, rassemble les quatre communautés religieuses traditionnelles - musulmane, catholique romaine, serbe-orthodoxe et juive. Il favorise la réconciliation entre les différents groupes ethniques. Il est d'ailleurs devenu une organisation majeure de la société civile en promouvant la réconciliation par le dialogue interconfessionnel. Cette approche descendante (des chefs religieux et institutions) a été combinée avec une approche ascendante (des citoyens vivant les uns avec les autres) avec un accent sur l'inclusion des femmes et des jeunes et une nécessaire mise en réseau des organisations de base, institutions religieuses et organisations internationales. Les communautés locales, la vie quotidienne des individus et les expériences locales d'habitants de la région sont à prendre en compte. Kulanić mentionne le concept de *komšiluk* (quartier) qui offre un terrain d'entente pour approfondir le dialogue interconfessionnel

Selon l'historien Zoran Brajovic, l'identité historique de la Bosnie est une «identité universelle multiforme» n'impliquant pas une idée d'État -nation et donc attachée à «des concepts d'identité pré-modernes qui lient religion et nation, principalement exprimés à travers des rituels et des traditions spécifiques et d'habitudes »(4). Cette identité se complique encore avec l'athéisme et l'agnosticisme qui se sont imposés sous le communisme (1945-1991) et la guerre brutale de Bosnie (1992-1995). La meilleure image de la Bosnie-Herzégovine actuelle est «une tapisserie complexe composée de fils entrecroisés multicolores et multi-textures: une histoire souvent tumultueuse, une complexité d'identification ethnique, culturelle et religieuse ; une crise économique en cours et un système politique unique destiné à atténuer la polarisation nationaliste-religieuse créée au lendemain de la guerre ».(4)

Cette description peut s'appliquer à de nombreux pays en Europe et dans le monde avec les tensions extrêmes et les difficultés croissantes auxquelles sont confrontées de nombreuses minorités religieuses, culturelles ou ethniques. Le XXIe siècle a un lourd passé. Il ne faut surtout pas oublier les événements dramatiques du XXe siècle pour éviter de les répéter.

« Plus on est proche de la guerre, moins on sait ce qui se passe » (5)

© Bénédicte Halba, Institut de recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv) - 03/2020

Bibliographie

Article écrit par Bénédicte Halba

- (1) Reuters, 7th of November 2019- <https://www.jpost.com/Diaspora/Bosnian-Jews-Muslims-recall-lesson-in-tolerance-as-extremism-rises-globally-607179>
- (2) Radio Sarajevo, July 2018 - <http://www.sarajevotimes.com/life-of-zeki-effendi-is-a-symbol-of-the-centuries-long-cooperation-between-jews-and-muslims/>
- (3) Ahmed Kulanic “Post-war Interfaith Dialogue in Bosnia and Herzegovina: a Lesson (Un)learned”, 2018-
<http://www.centreonreligionandglobalaffairs.org/commentary/2018/3/11/a-post-war-interfaith-dialogue-in-bosnia-and-herzegovina-a-lesson-unlearned>
- (4) Quoted by Marko Oršolic, “Bosnia and Herzegovina: Fostering Dialogue in a Multiethnic, Multireligious, Post-War Context”, <https://fullerstudio.fuller.edu/bosnia-and-herzegovina-fostering-dialogue-in-a-multiethnic-multireligious-post-war-context/>
- (5) Graham Greene, ‘Ways of escape’, London: Orpen Dennys, 1980

Club de l’iriv à la Cité des Métiers

L’iriv propose un club mensuel à la Cité des Métiers à Paris est une illustration d’une démarche pédagogique pour valoriser la diversité sur le terrain auprès d’un public issu de l’immigration «Valoriser un parcours migratoire - de l’expérience à la compétence»

Dans un premier temps, les participants sont invités à se présenter (courte biographie) lors d’une table ronde.

Dans un deuxième temps, divers outils et stratégies pédagogiques sont expliqués. Sur la base du portefeuille Migrapass (approche circulaire de l’expérience à la compétence), d’autres stratégies sont proposées et discutées.

Dans une troisième étape, les supports pédagogiques sont répartis entre les participants après la session La participation à 3 clubs ainsi que l’envoi de son curriculum vitae ouvrent la voie à une attestation officielle de présence fournie par iriv - cela peut aussi enrichir le curriculum vitae (comme parcours de formation)

Plusieurs projets européens dans le domaine de la migration ont été testés à la Cité des Métiers depuis 2012 - Migrapass (2012), Valbuk (2013), ALLinHE (2013-2014), Vintage (2015-2016), Key Tutors (2015-2017), Revalue (2017-2019), MiFamily (2019), MiFamily (2019) et DiverPass (depuis 2020)



Plus d’information : www.club-iriv.net